

**Zeitschrift:** Zürcher Illustrierte  
**Band:** 14 (1938)  
**Heft:** 30  
  
**Artikel:** Anno 1883 in Zürich : Holzschnitte aus der "Offiziellen Zeitung der Schweizerischen Landesausstellung"  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-754173>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Anno 1883 in Zürich



# ürich

Holzschnitte aus der «Offiziellen Zeitung der Schweizerischen Landesaussstellung»



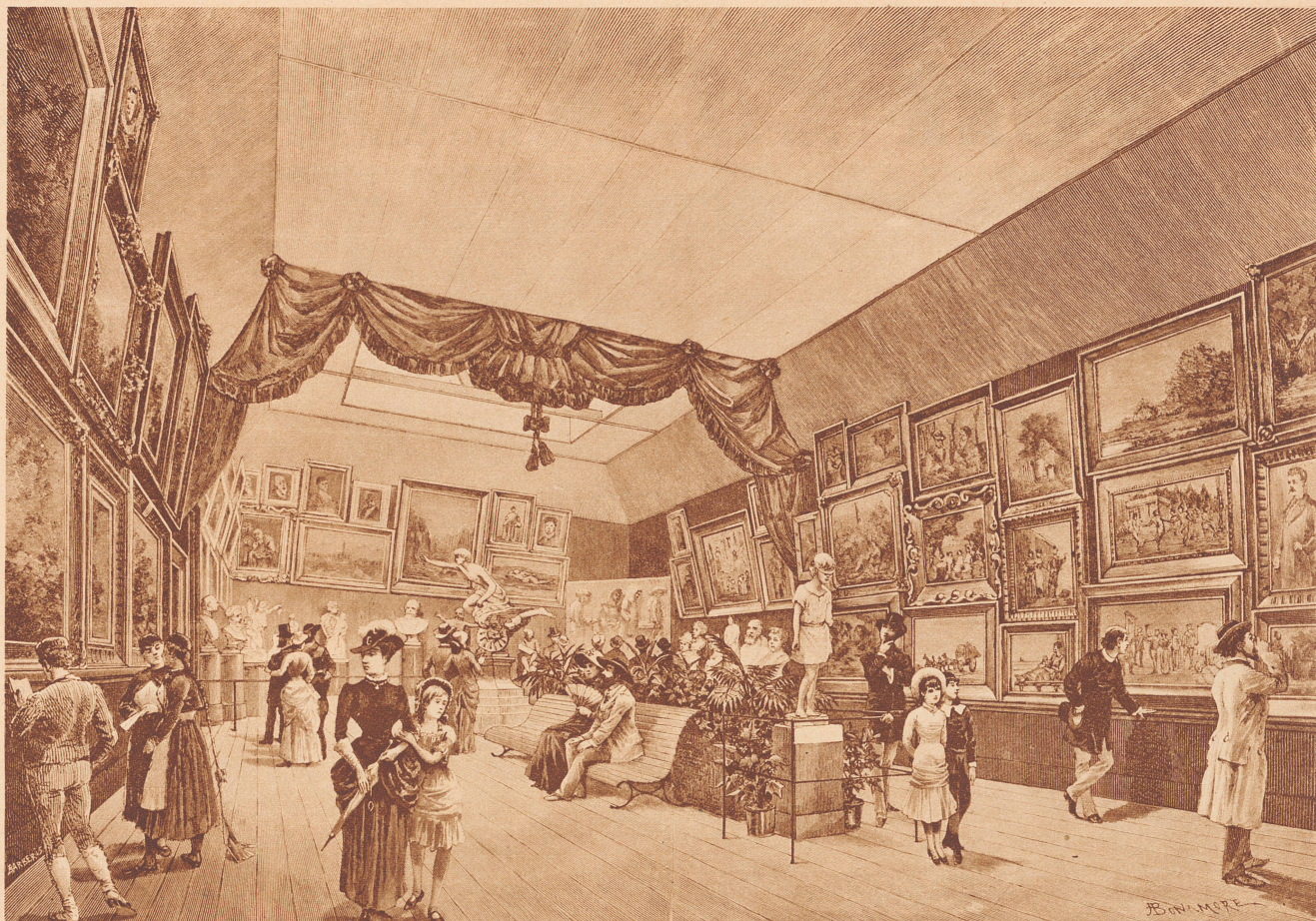
Um mehr als ein halbes Jahrhundert muß man die Zeit zurückkurbeln und versuchen, sich in die damaligen Zustände hineinzuversetzen, will man ermessen, welch ein mutiges Unterfangen es war, als man im Jahre 1880 den Entschluß umwandelte. Am Fünften Februarsonntag jenes Schaltjahres, am 29. Februar, gegen die Mittagsstunde, verkündete Kanonendonner von der Höhe des Polytechnikums herab den Zürchern den vollzogenen Gott-hard-Durchstich. Landauf, landab waren die Menschen des Jubels voll. Die allgemeine Begeisterung gab den Gedanken, Wünschen, Hoffnungen und der Unternehmungslust aller, die sich der Tragweite des Ereignisses bewußt waren, einen mächtigen Auftrieb. Was am 29. Februar weiter nichts als ein spontaner Einfall war, wurde am 13. Dezember 1880 zum Verhandlungsgegenstand der ersten Sitzung der «Programm-Kommission». Bevor aber im Februar 1883 die Ausstellung ihre Tore öffnen konnte, galt es gegen mancherlei Widerstände anzukämpfen und eine Riesensumme von Vorarbeiten zu erledigen. Das Werk gelang. Der Glaube an seinen Erfolg half über alle Hindernisse hinweg, und neu bewahrheitete sich jenes Wort, das in Nr. 1 der «Offiziellen Zeitung der Schweizerischen Landesaussstellung» zu lesen steht: «Kühn darf gesagt werden, daß der mächtige Aufschwung der letzten 50 Jahre ohne das Hilfsmittel der Ausstellungen undenkbar wäre. Dem Gewerbe halfen sie aus dem Sumpf des Innungszwanges zur Gewerbefreiheit hinüber, der werdenden Großindustrie eroberten sie die nötigen Absatzgebiete, der Kunst schufen sie ein verständnisvolles Publikum.» Aus eben dieser Ausstellungszeit stammen die Bilder, die wir hier — zum Gedenken mehr an Verdesenes denn an Gewordenes — unsern Lesern vorlegen.

## Der Ausstellungsplatz

Selbst der Zürcher wird beim Anblick dieser Bilder eine Sekunde stutzen, bevor er erkennt, daß der «Platzspitz» das damalige Ausstellungsgelände war. Dort, zwischen Limmat und Sihl, wo sich, dem Hauptbahnhof vorgelagert, die «Industriehalle» erstreckt, steht heute das Landesmuseum. Am linken Sihlufer erhebt sich in zwei rechtwinklig aneinandergefügt die «Maschinenhalle». Von 1. Mai bis 1. Oktober 1883 wurde die Schweizerische Landesaussstellung von insgesamt 1 698 756 Personen besucht.

L'entrée principale, par laquelle on arrive à l'Exposition se trouve distante de quelques pas seulement de la gare. L'espace compris dans le delta formé par le Sihl et la Limmat n'était pas suffisant pour y placer les constructions exigées par le développement qu'a pris l'Exposition, aussi eut-on dû en placer une bonne partie sur la rive gauche de la Sihl, dans ce qu'on appelle le quartier de l'industrie. Un beau jet d'eau orne, comme on le voit, la place située devant l'entrée principale. Plus loin, au milieu du gazon et des fleurs, s'élève le pavillon de la musique. La charmante construction pour les groupes «économie forestière, chasse et pêche» l'aperçoit derrière les magnifiques arbres de l'allée circulaire.





In der Kunsthalle

## J'ai visité l'Exposition nationale suisse

Les brûlantes nécessités de l'actualité nous ont jusqu'ici empêché de publier ce reportage sur l'Exposition nationale suisse de 1883. Le style des légendes conçues par notre envoyé spécial datent sans doute quel peu. Nous prions nos lecteurs de nous en excuser.

L'Exposition décidée pour 1883, il s'agissait de trouver un emplacement. On songea tout d'abord à deux grandes et belles places situées au bord du lac. Nul endroit ne paraissait plus propre à faire admirer Zurich dans toute sa coquetterie et toute sa grâce, mirant dans les flots glauques ses pentes ombreuses mouchetées de gais villages. On se serait trouvé là devant un des plus riants tableaux qui soit au monde, mais au point de vue pratique, la place était trop réduite et l'ombrage indispensable à une exposition qui a lieu durant les mois d'été, décidément trop maigre. Le choix s'arrêta donc sur un autre lieu dont les avantages étaient très positifs, et qui, bien qu'éloigné du lac est cependant des plus pratiques, puisqu'il se trouve entre Sihl et Limmat et à deux pas de la magnifique gare. C'est une grande promenade, ombragée d'arbres séculaires, sillonnée de petits chemins qui offrent aux promeneurs, amis de la solitude, une oasis de repos au milieu des bruits assourdissants de l'industrie moderne. C'est là que Salomon Gessner, le poète délicat des idylles allait rêver à l'âge d'or et aux amours des bergers et bergères si fort à la mode à la cour de Marie-Antoinette.

Deux bâtiments principaux séparés par la Sihl donnent l'hospitalité à la majeure partie des 42 ou 43 groupes qui la fidèle image de notre vie industrielle et sociale. L'un porte le nom de Halle des Machines, l'autre celui de Palais de l'Industrie. En entrant dans la halle principale de ce dernier, on a tout d'abord, soit à gauche soit à droite, l'exposition du vêtement, de la chemise au parasol sans oublier toute sorte d'articles de mode, fleurs artificielles et même postiches et ouvrages en chevenex... Mais pourquoi décrire ici toutes ces matières qui disent les fruits du travail, du savoir et de l'expérience des quelque 5000 exposants, la place manque hélas pour ce faire.

De toute façon qu'il nous soit permis de penser que de cette Exposition résultera pour notre petit pays, les conséquences les plus heureuses, non seulement du point de vue industriel mais encore au point de vue politique et social. Ce n'est point ici une de ces manifestations fédérales où pendant dix jours on exhibe l'art du tireur en portant des toasts émus à la Patrie. C'est pendant des mois entiers que pourra se faire l'œuvre de confraternité, et s'il n'y a pas tous les jours à la tribune un orateur chargé de boire à la Patrie, l'Exposition est et demeure un toast vivant efficace qui pendant des mois dira « A la Patrie tous les travailleurs de la main et du cerveau, à la Patrie, tous ceux qui veulent voir briller au premier rang dans le monde, du travail et de l'intelligence ».

Dort, où heute das Stadttheater steht, befand sich die «Kunsthalle». Dieser Saal erfreute sich, gleich den beiden andern Haupthallen, einer vorzüglichen Beleuchtung und enthielt des Trefflichen an Kunstwerken der Malerei und der Bildhauerkunst sehr viel. Von den Gegenständen, die in unser aller Erinnerung sind, treten in unserem Bilde besonders hervor: «Tells Knabe» von Chiattonne, «Der Genius des Fortschrittes» von Richard Kissing und «Die Opfer der Arbeit» von Vincenzo Vela. Aus Nr. 41 der «Offiziellen Zeitung».

Dans le Pavillon des Beaux-Arts. C'est la salle annexe que l'on a dû construire du côté sud-est, quelques semaines avant l'ouverture, à cause du trop grand nombre d'œuvres artistiques annoncées, que l'artiste nous présente ici. Cette salle contient de fort belles œuvres de peinture et de sculptures. Parmi celles, dont tout le monde se souvient, on reconnaît surtout dans notre gravure, le fils de Tell, par Chiattonne; le Génie du Progrès, de Richard Kissing et les Victimes du travail, de Vincenzo Vela.

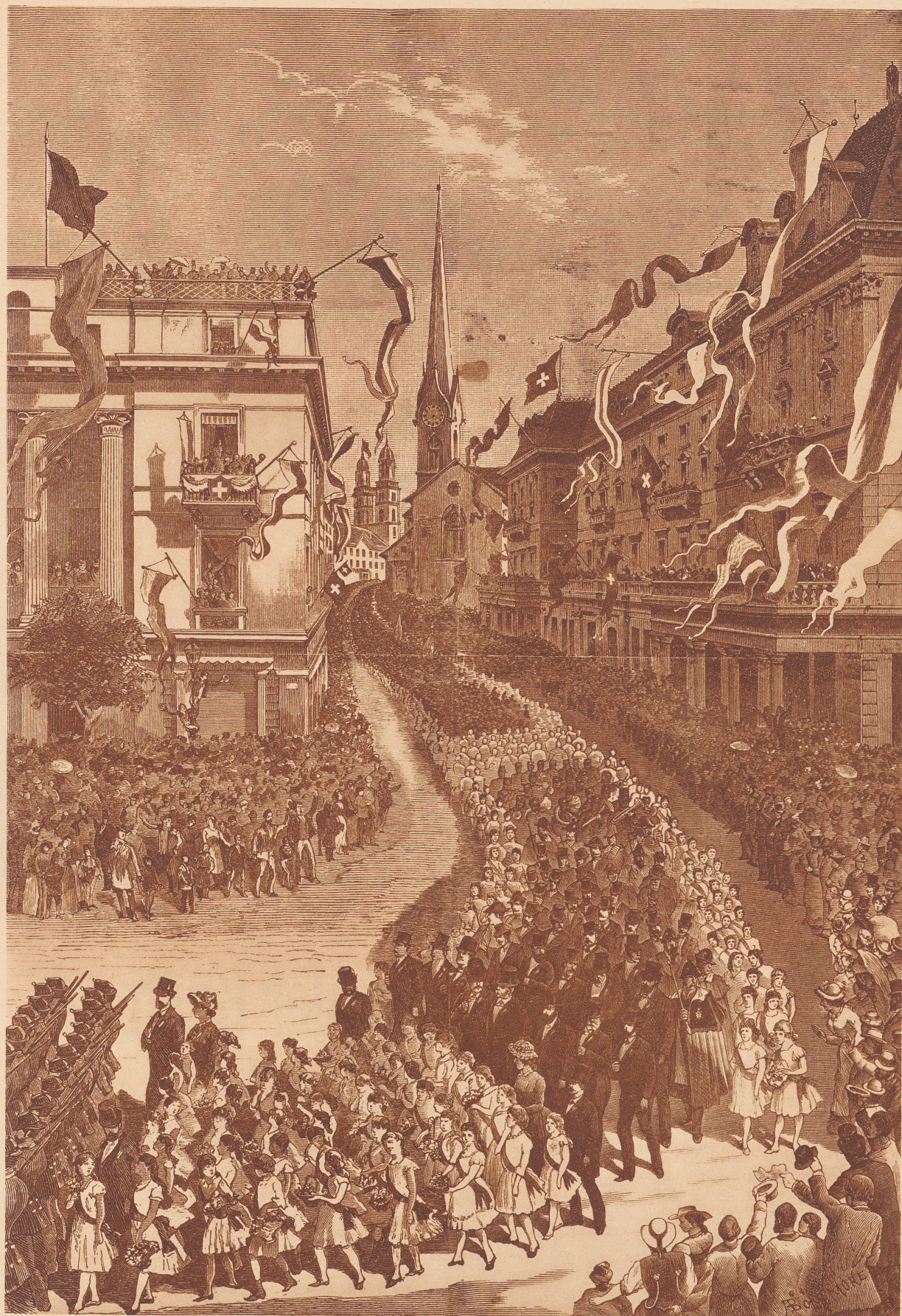


Der Hauptbahnhof Zürich anno 1883

Welch ein Bahnhof und welch ein Verkehr! «Der Künstler hat darauf verzichtet, die schöne, aber schon so oft abgebildete Fassade mit dem Hauptportal wiederzugeben und hält sich an das Innere der grandiosen Haupthalle. Als belebenden Schmuck fügt er einige von den Gruppen bei, wie sie sich in mannigfaltiger Abwechslung an den Bahnhofen bieten». Die Gotthardbahn ist eben eröffnet worden und darum steht im Hauptbahnhof auch ein direkter «Mailand-Zürich»-Wagen.

La gare de Zurich. Cet édifice, le plus beau et le plus grand du genre, est situé à proximité immédiate de notre Exposition nationale. Dans les dessins que nous en donnons aujourd'hui, l'artiste a renoncé au cliché habituel représentant invariablement la façade principale avec sa magnifique entrée, pour fixer plus spécialement l'intérêt du lecteur sur l'intérieur de l'immense halle d'arrivée et de départ des trains, ainsi que sur la vue, dont on jouit depuis le pont de la gare. Tout à été fait grand et riche dans ce monument élevé à la gloire de notre commerce et de notre industrie nationaux.





#### Der Festzug

«Der Zug durch die Stadt ordnete sich um 2 Uhr und ging 2¼ Uhr vom Tonhalleplatz ab. Die Militärmusik wurde im Bereich der Kirch-türme, die sich am Lim-matufener erheben, von dem Geläute aller Glocken abgelöst. Acht-hundert weißgekleidete Mädchen, rotbänder-t die Bundes-, blaubeän-dert die Kantonsmäd-chen, bildeten ein Ge-leite, das den Weibern entschiedenen Eintrag tat und sie verdunkelte.» Aus dem Bericht über die Eröffnung der Land-sausstellung in Nr. 13 der «Offiziellen Zei-tung». Bild: Der Fest-zug, vom Paradeplatz aus gesehen.

Le cortège se forme. En tête un détachement militaire avec drapeau, puis successivement, un groupe de petites filles en robes blanches, cravatées de rouge aux couleurs fédérales ou de bleu aux couleurs cantonales, les présidents MM. Droz, Vogeli-Bodmer, Guyer, le comité central, le conseil fédéral, la députa-tion du tribunal fédé-ral, du conseil des Etats, du conseil national, le corps diplomatique dont MM. Arago, Cramer, de Bülow, d'Ottensfels, Fé d'Ostiani, etc. La foule des deux côtés de la rue est immense. Toutes les fenêtres sont garnies de spectateurs et l'ordre public n'a pas été troublé un instant.